

Je fantôme donc je suis

Comment faire l'amour avec un nègre sans se fatiguer de Jacques W. Benoit

Gérard Grugeau et Barbara Ben Sadoun

Numéro 43, été 1989

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/22938ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (imprimé)

1923-5097 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Grugeau, G. & Ben Sadoun, B. (1989). Compte rendu de [Je fantôme donc je suis / *Comment faire l'amour avec un nègre sans se fatiguer* de Jacques W. Benoit]. *24 images*, (43), 80–80.

COMMENT FAIRE L'AMOUR AVEC UN NÈGRE SANS SE FATIGUER

DE JACQUES W. BENOIT



Isaach de Bankolé dans le rôle de «Vieux»

JE FANTASME DONC JE SUIS

par Gérard Grugeau et Barbara Ben Sadoun

Il y a trois ans, *Comment faire l'amour avec un Nègre sans se fatiguer* de Dany Laferrière prenait le monde littéraire québécois par surprise. Ce récit ludique à l'humour désinvolte, qui traite sur le mode de la dérision de la relation fantasmagorique entre le Noir et la Blanche, trouvait rapidement son public au sein d'une société québécoise en plein questionnement transculturel et à l'ère où les sexologues ont remplacé Marx. De par sa kyrielle de références (Freud, le Coran, le jazz, Bukowski, Miller), le roman témoignait, comme l'évoquait fort justement Sherry Simon¹, de «la culture fragmentée (...) déterritorialisée du Nègre métropolitain» en situation d'exil et de quête identitaire. Pour aborder le continent trouble des fantasmes où le Nègre baise à l'horizontale la mauvaise conscience blanche en se servant «de l'Histoire colonialiste comme aphrodisiaque»², Laferrière jouait à fond la carte du cynisme complaisant. Non dénué de qualités d'écriture (laconisme du langage, sens de la formule), *Comment faire l'amour...* schématisait délibérément certaines théories développées pendant de façon autrement plus incisive par Frantz Fanon dans *Peau noire et masques blancs* (1952). Il en résultait une impression de superficialité et de légèreté très «années 80». Impression que vient aujourd'hui amplifier le produit cinématographique réalisé par Jacques W. Benoît, sur un scénario de Dany Laferrière assisté de Richard Sadler.

Belle affiche accrocheuse d'Yvan Adam, choix d'un comédien au physique séduisant (Isaach de Bankolé), musique de Manu di Bango, chanson-thème de Claude

Dubois: tout dans *Comment faire l'amour...* relève d'une entreprise de séduction lancée auprès du public déjà vendu au phénomène médiatique Dany Laferrière. Mais, avec ce premier long métrage, Jacques W. Benoît réalise un mauvais téléfilm, où le matériau fictionnel exempt de toute véritable idée de cinéma se résume à une enfilade de scènes convenues à l'imagerie consternante de banalité. Dépourvu de temps forts et de dynamique interne, le récit s'invente de faux suspenses (épisode plaqué de la petite pègre locale) qui viennent renforcer l'aspect cliché des situations.

Là où ce «gros dégueulasse» de Bukowski éructe, dans les vapeurs éthyliques, sa poésie désillusionnée pour repousser par le verbe la momification de la société américaine, là où Miller se forge une épopée personnelle à même «le cauchemar climatisé» de cette même société, Laferrière et Benoît pour leur part nivèlent, édulcorent la réalité pour n'en offrir qu'une représentation tronquée et faussement irrévérencieuse. En fait, l'évacuation délibérée du politique constitue en soi un acte politique. Le livre et le film ne transgressent aucunement les tabous, pas plus qu'ils ne débusquent les mythes inhérents aux relations interraciales. En se plaçant de façon équivoque sur le terrain de la dérision (regard unilatéral du Noir et gommage systématique de tout élément contradictoire à sa thèse de départ), en réduisant les Blancs à des stéréotypes sans la moindre densité humaine (jeune cycliste naïf, petits pushers xénophobes, femmes lesbiennes, paumées, droguées ou «consommatrices» de Noirs), Laferrière

retranché derrière le masque du «Nègre narcissique» redonne au contraire corps aux préjugés racistes et sexistes à l'heure du brassage interethnique. Il s'en trouve ainsi à légitimer à bon compte les fantasmes du Nègre, grand baiseur devant Papa Freud. Simples corps fantasmagoriques — à noter également que la Blanche fantasmée n'existe que sous les traits de l'Anglaise — les femmes ne sont, bien sûr, jamais invitées à verbaliser dans le champ de la fiction les raisons de leur recherche du Noir. Quant à Montréal, ville-personnage, elle n'apparaît pas plus à l'écran, devant la caméra impersonnelle de J.W. Benoît, comme lieu d'énonciation du désir, comme jungle vibrante lovée dans «sa moiteur tropicale». «Il n'y a rien dans le film que le verbe et le plaisir», déclarait Laferrière à la sortie du film. Libre à chacun et à chacune de fantasmer sur l'affiche d'Yvan Adam. Pour ce qui est du plaisir purement cinématographique, aucun risque «d'attraper la fièvre du Nègre». ●

1. *Vice Versa*, n° 17 (décembre 86, janvier 87)

2. D. Laferrière dans le texte

COMMENT FAIRE L'AMOUR AVEC UN NÈGRE SANS SE FATIGUER

Québec-France 1989. Ré.: Jacques W. Benoît. Scé.: Dany Laferrière et Richard Sadler d'après le roman de Dany Laferrière. Ima.: John Berrie. Mont.: Dominique Roy. Mus.: Manu Dibango. Int.: Isaach de Bankolé, Maka Kotto, Antoine Durand, Roberta Bizeau, Myriam Cyr, Marie-Josée Gauthier, Julien Poulin, Roy Dupuis, Nathalie Coupal, Susan Almgren. 95 minutes. Dist.: Aska Film.